

Laurence Dale - François Weigel

●●● *Les amateurs d'apéritifs musicaux ont pris l'habitude de se retrouver aux concerts de 12h30, au Koiffus. Mardi on était venu écouter le ténor Laurence Dale et le pianiste François Weigel.*

Le programme, relativement éclectique, couvrirait plus d'un siècle de musique et mêlait trois langues différentes. Difficile exercice donc pour le chanteur qui montra très vite une aisance égale, aussi bien dans les textes allemands - Adélaïd, opus 46, Ich liebe dich et de Huss opus 128, de Beethoven, Abendempfindung, K523 et An Cloë, de Mozart - anglais - She never told her love, de Haydn - et français - Dans un bois solitaire, K308, de Mozart, Viens : les gazons

sont verts..., Oh! Ma belle rebelle, Venise, Ave Maria et Ce que je suis sans toi..., de Charles Gounod. Remarquable prononciation donc et aisance tout aussi grande dans la conduite des phrases. Laurence Dale montra au fil du récital une liberté vocale qui donnait parfois l'impression d'entendre une sorte de récit chanté. La prononciation très claire du chanteur, son attitude vis-à-vis des œuvres en dévoilaient des aspects généralement ignorés, le rythme des textes, la beauté de la langue et le lien musical que les compositeurs avaient élaboré entre ces différents paramètres. Mais ce passionnant concert ne fut pas, loin sans faut, une seule jouissance intellectuelle. Car en proposant cette lecture très précise, Laurence Dale dévoila un monde sensible

qui captiva chaque spectateur. Certes, il ne se posa pas en acteur charismatique, mais en conteur sensible, apportant dans ses bagages son interprétation des œuvres.

De son côté, François Weigel se montra un accompagnateur extrêmement attentif, soutenant assez idéalement son partenaire mais en gardant une position relativement effacée. Son jeu resta toujours clair, sensible et intelligent : il n'en fallait pas moins pour garantir l'unité du concert et provoquer l'enthousiasme d'un public bien décidé à en savoir plus.

Un patchwork de bis - Poulenc et un auteur anonyme du XVIII^e siècle - vint clore ce concert parfaitement enthousiasmant.

Mathias HEIZMANN